Auga, Ulrike, Bruns, Claudia, Harders, Levke,
Jähnert, Gabriele, *Das Geschlecht der Wissenschaften.
Zur Geschichte von Akademikerinnen im 19. und 20.
Jahrhundert*

Marie-Bénédicte Vincent

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/6674>

DOI : 10.4000/ifha.6674

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Marie-Bénédicte Vincent, « Auga, Ulrike, Bruns, Claudia, Harders, Levke, Jähnert, Gabriele, *Das Geschlecht der Wissenschaften. Zur Geschichte von Akademikerinnen im 19. und 20. Jahrhundert* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2011, consulté le 22 septembre 2020.
URL : <http://journals.openedition.org/ifha/6674> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.6674>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Auga, Ulrike, Bruns, Claudia, Harders, Levke, Jähnert, Gabriele, *Das Geschlecht der Wissenschaften. Zur Geschichte von Akademikerinnen im 19. und 20. Jahrhundert*

Marie-Bénédicte Vincent

- 1 Ce livre collectif est issu des journées organisées en 2008 par le Zentrum für transdisziplinäre Geschlechterstudien de l'université Humboldt à l'occasion du centenaire de l'admission des femmes dans les universités de Prusse. Après le discours d'ouverture de F. Haussauer, qui dénonce les limites pesant encore sur la participation féminine aux sciences, la première partie est consacrée aux liens entre le savoir, le pouvoir et les femmes principalement de nos jours. La deuxième partie évoque les mécanismes d'intégration et d'exclusion auxquels les femmes ont été confrontées dans le champ scientifique au XXe siècle. La troisième plonge dans l'histoire sexuée des contenus disciplinaires et de leur polarisation en tendances hégémoniques et dissidentes, notamment en théologie.
- 2 Le point fort du volume est l'évocation de la première cohorte d'étudiantes à l'Université. On sait combien celle-ci a suscité d'oppositions dans le milieu professoral. Ainsi l'article de F. Schnicke analyse l'argumentaire développé par l'historien Heinrich von Treitschke, dans ses « cours magistraux de politique » tenus à Berlin à partir de 1874, et restitue le contexte intellectuel de certaines formules choc telles que *Obrigkeit ist männlich*. Selon P. Marzón, l'ouverture de l'Université aux femmes s'est accompagnée, du fait de la fixation de critères précis – l'obtention du certificat de fin d'études secondaires – d'un processus de fermeture à l'encontre des étrangères, principalement les Russes, soit par peur de leurs opinions nihilistes ou socialistes, soit par antisémitisme. Les conditions matérielles des étudiantes (logement, travail en bibliothèque, etc.) sont retracées par S. Helling à partir des souvenirs inédits de la

journaliste antidémocrate Else Frobenius, auditrice libre, elle-même d'origine russe, venue s'installer à Berlin en 1908-1911 où elle fréquente le Germanisches Seminar de l'université, tout en travaillant pour le conservateur Kreuzzeitung.

- 3 Une seconde ligne de force est de mettre en évidence, chiffres à l'appui, « l'intégration marginale » des femmes, même après leur admission aux grades universitaires. En témoigne l'ambivalence de la position d'Helene Hermann, première femme mariée et juive à obtenir en 1904 un doctorat en philologie à l'université de Berlin : malgré l'appui de son mari, le Privatdozent Max Hermann, elle ne peut que peser indirectement sur la discipline en publiant dans des revues spécialisées, tout en enseignant dans des cours privés (A. Tischel). En Prusse, ce n'est qu'en 1920 que les femmes sont admises à l'habilitation : entre 50 et 70 femmes l'obtiennent en Allemagne jusqu'en 1933, dont un quart à Berlin. C. Altenstrasser analyse finement les quatre processus d'habilitations féminines des Staatswissenschaften de Berlin. Les carrières extra-universitaires sont abordées par P. Hoffmann, dans sa prosopographie des 90 femmes intégrées (le plus souvent temporairement et en bas de la hiérarchie savante) au sein de la Preussische Akademie der Wissenschaften des années 1890 à 1945. Le nazisme représente la grande césure : C. von Oertzen étudie la Fédération internationale des femmes universitaires, fondée en 1919 par des Anglo-Américaines dans le sillage de la SDN, qui fournit une aide à plus de 500 femmes interdites d'enseignement et/ou contraintes à l'exil.
- 4 Le dernier axe du volume est la comparaison germano-américaine qui nuance bien des idées reçues : si des women's colleges sont formés dès 1833 aux États-Unis, il faut les distinguer des prestigieuses universités privées, qui sont restées longtemps exclusivement masculines (pour Princeton, Yale, Columbia, Harvard jusqu'aux années 1960). En outre, les femmes n'étaient souvent admises que dans le Bachelor et exclues du Master et du doctorat. Sous-représentées dans les disciplines prestigieuses, telles l'histoire ou l'anglais, elles ont investi des champs moins renommés, tels les American studies émergeant dans les années 1920 (L. Harders). Au total, malgré son catalogage certain dans les gender studies, le livre présente de multiples points d'entrée susceptibles d'attirer d'autres lecteurs.
- 5 Marie-Bénédicte Vincent (université d'Angers, UMR 6258 CERHIO)